***Le journal de Zlata*, 1993, Zlata FILIPOVIC, éditions Pocket**

Ztala Filipovic confère à son journal, qui s’étale de septembre 1991 à octobre 1993, la mission de témoigner de la vie en temps de guerre à Sarajevo :

*Je ne t’ai pas dit, Mimmy, que tu vas faire le tour du monde. On va te publier dans le monde entier. Je t’ai donné pour que tu racontes au monde ce que je t’ai raconté, moi. Je t’ai parlé de la guerre, de moi, de Sarajevo dans la guerre, et le monde veut découvrir ça à travers nos lignes. Je t’ai dit ce que je ressentais, ce que je voyais et entendais ; maintenant les gens en dehors de Sarajevo le sauront aussi. Bon voyage pour ton tour du monde, Mimmy.*

*Ta Zlata.*

*Le journal de Zlata*, p.187

**L’objectif de ce travail est de favoriser l’expression du ressenti des élèves sur la période qu’ils viennent de traverser et, en même temps, dans un contexte où les mots employés sont souvent polysémiques, de bien distinguer ce qu’est la « guerre » souvent évoquée contre le virus et l’autre forme de guerre, le conflit armé.**

**Les extraits retenus ont été classés par thèmes qui invitent à aborder plusieurs dimensions de la crise et de ses effets : CONFINEMENT, PRIVATIONS, ÉCOLE, LIENS/SOLIDARITÉ**

**On pourra ainsi suivre quatre temps :**

1. Le contexte historique :

 ► Définir la notion de guerre avec les extraits 1 et 2

1. Travail différencié :

► Donner à lire un extrait en fonction du degré de compétence en lecture

► Questionnement oral : Qu’est-ce la guerre a changé dans la vie de Zlata ? Que ressent-elle ?

1. Article « guerre » du dictionnaire Larousse

► Distinguer les sens du mot « guerre » : laquelle correspond à ce que vit Zlata ? Laquelle correspond à la crise sanitaire que nous vivons ?

1. Pourquoi ne sommes-nous pas en guerre comme Zlata ? Différences et points communs : déclencher la parole des élèves sur la situation actuelle.

**Document : définition du mot GUERRE, Petit Larousse illustré, édition 2012, p. 525**



# DÉFINIR LE CONTEXTE

**Extrait 1 : Mercredi 13 mai 1992**

[…] La guerre ne plaisante pas. Mon présent, ma réalité, c’est la cave, la peur, les obus, les flammes.

 Avant-hier soir, il y a eu un terrible bombardement. De peur d’être touchés par des éclats ou des balles, nous nous sommes précipités chez les Bobar1. On a passé toute la nuit, toute la journée d’hier, et toute la nuit dernière soit dans la cave, soit dans l’appartement de Nedo (Nedo est refugié de Grbavica 2. Il a laissé là-bas ses parents et il habite l’appartement de sa sœur, qui elle est partie). Nous avons vu des scènes atroces à la télé. La ville est en ruine, en feu, les gens meurent, les grands et les enfants. C’est incroyable.

1 Il s’agit de la cave de leurs voisins qui s’appellent Bobar

2 Quartier de Sarajevo

*Le journal de Zlata*, p.53-54

**Extrait 2 : Vendredi 3 juillet 1992**

Dear Mimmy,

 Maman retourne à son travail 1. Elle y va quand ça ne tire pas, mais on ne peut jamais dire si ça ne va pas commencer. C’est dangereux de circuler en ville. Et surtout de traverser le pont près de chez nous, à cause des snipers 2. Il faut courir. Chaque fois que maman sort, papa et moi on la regarde de la fenêtre.

1 Elle est chimiste.

2 Tireurs cachés armés de fusils à lunettes.

*Le journal de Zlata*, p.71-72

**CONFINEMENT**

**Dimanche 5 juillet 1992**

[…] Je ne me rappelle plus quand je suis sortie de la maison pour la dernière fois. Pfff…, c’était il y a presque deux mois ! Ce que je voudrais voir grand-père et grand-mère ! J’allais chez eux tous les jours, ça fait une éternité que je ne les ai pas vus.

 Je passe mon temps à la maison et à la cave. Et ainsi s’écoule mon enfance de guerre. […] Je suis enfermée comme dans une cage. Je ne vois le parc derrière chez nous que par nos fenêtres brisées. Un parc vide, désert, sans enfants, sans joie.

*Le journal de Zlata*, p.73

**Mardi 25 août 1992**

[…] Je vais aux cours d’été régulièrement. J’aime bien. On est avec plein d’autres enfants. On ne pense plus aux obus et à la guerre […] un vrai bonheur d’être ensemble. […] Quel bonheur de pouvoir ressortir dans la rue ! En fait ce n’est pas bien loin (à deux cents mètres de chez nous), mais enfin, j’ai pu remettre le nez dehors.

*Le journal de Zlata*, p.84

**Lundi 21 septembre 1992**

 […] Je suis contente de m’être baladée hier dans les rues de Sarajevo, mais ça m’a rendue triste. Je vois encore mon école, la poste, les rues quasiment désertes, les passants inquiets, les magasins pillés.

*Le journal de Zlata*, p.91

**PRIVATIONS**

**Jeudi 14 novembre 1991**

[…] Ces derniers temps, il y a des problèmes d’essence. Papa fait des heures de queue, il va dans les villes des environs pour en trouver mais il rentre souvent bredouille. […]

 La guerre en Croatie, la guerre à Dubrovnik, des réservistes en Herzégovine. Papa et maman regardent en permanence les informations à la télé. Ils sont inquiets. Maman pleure souvent en voyant les terribles images que l’on montre.

*Le journal de Zlata*, p.20

**Dimanche 26 avril 1992**

[…] Nous n’avions pas de pain, et, pour la première fois de sa vie, maman s’est mise à pétrir de la pâte. Elle avait peur du résultat. Ça a donné du pain - et du bon.

*Le journal de Zlata*, p.47

**Mercredi 29 juillet 1992**

[…] Sarajevo est coupée du monde … Le téléphone ne marche plus.

*Le journal de Zlata*, p.78

**Lundi 28 septembre 1992**

[…] Il y a une semaine, c’était l’anniversaire de Lela (une amie de Maja). Je m’étais fait couper les cheveux exprès.

Tu sais par quel coiffeur ? Alam, notre voisine, car les salons de coiffure n’ont toujours pas rouvert. Et les cheveux, ça pousse !

 *Le journal de Zlata*, p.92

**Lundi 15 mars 1993**

[…] Et voilà bientôt le printemps. Le second printemps de guerre. Je le sais grâce au calendrier car le printemps je ne le vois pas, je ne peux pas le voir, car je ne le sens pas. […] Il n’y a plus d’arbres qui se réveillent, plus d’oiseaux, la guerre a tout détruit. […] Plus de cris d’enfants, plus de jeux. Les enfants ne semblent plus être des enfants. On leur a pris leur enfance et sans enfance il n’y a pas d’enfant. J’ai l’impression que Sarajevo meurt lentement, disparait. C’est la vie qui disparait. Alors, comment est-ce que je pourrais sentir le printemps, lui qui réveille la vie, puisqu’ici, il n’y a pas de vie, puisque tout semble mort ?

*Le journal de Zlata*, p.130

**Samedi 8 mai 1993**

[…] Ce marché, le marché noir, il n’y en a plus pour très longtemps sûrement. Des magasins vont sûrement rouvrir pour les porte-monnaie ordinaires. Les gens ordinaires, comme nous, reçoivent un colis, et voilà maintenant que pour SURVIVRE, ils font pousser des légumes où et comme ils peuvent. Les fenêtres et les balcons sont devenus des potagers.

*Le journal de Zlata*, p.143

**Jeudi 7 octobre 1993**

[…] Je regarde le calendrier, cette année 1993 semble partie pour être une année complète de guerre. Mon Dieu… deux ans de perdus à écouter les bombardements, à souffrir du manque d’électricité, d’eau, de nourriture, et à espérer la paix. […]

*Le journal de Zlata*, p.183

**ÉCOLE**

**Dimanche 17 mai 1992**

[…] Plus de doute maintenant : l’école, c’est fini. La guerre a voulu que les cours s’arrêtent, que les écoles ferment, que les enfants aillent dans les caves plutôt que dans les écoles. On va reporter les notes du trimestre dernier dans nos carnets. Je vais recevoir le mien, il y a aura écrit que je suis admise en classe supérieure.

*Le journal de Zlata*, p.55

**Mardi 23 février 1993**

 […] Hier, papa et maman ont parlé aux parents de Mirnav : ils vont se renseigner pour essayer de mettre sur pied des cours privés. Comme ça on travaillerait ensemble et nos parents pourraient nous aider quand on ne comprend pas, et on s’occuperait utilement. Et au moins, on finirait le programme.

*Le journal de Zlata*, p.126-127

**Lundi 1er mars 1993**

Dear Mimmy,

 L’idée d’organiser des cours ici, c’est raté. Ce ne sera pas possible car on pense sérieusement rouvrir les écoles. Rouvrir les écoles ?! Mais dans mon secteur, soient elles sont inutilisables, soit on y a logé des réfugiés.

*Le journal de Zlata*, p.128

**Jeudi 10 juin 1993**

[…] Maman est au travail ; et moi à la maison. Comme tu vois, je ne suis pas à l’école.

 Le matin, lever 7 heures ; toilette ; les dents ; je m’habille ; je prends mon fer et mes vitamines ; et je vais au cours - quand il y a des élèves pour les suivre. De nos profs, seules sont là Vlasta et le prof de dessin et elles nous annoncent qu’IL N’Y A PAS COURS. Un ordre. Les bombardements, ça va recommencer ? Il n’y a pas d’école, de cours - même à l’école de musique - et je suis cloitrée à la maison. Je m’ennuie. Je ne sais pas quoi t’écrire. […]

*Le journal de Zlata*, p.149

**Mercredi 15 septembre 1993**

[…] L’école ! Qu’est-ce que je suis déçue ! Il y a des tas d’enfants qui ont perdu leur année l’an dernier. Je n’ai vraiment pas l’impression d’être en quatrième, mais toujours en sixième comme en ce mois d’avril d’il n’y a pas si longtemps, en avril 92. Le temps parait s’être arrêté à ce moment-là. […]

*Le journal de Zlata*, p.177

**LIENS / SOLIDARITÉ**

**Mardi 14 avril 1992**

[…] Les gens quittent Sarajevo. L’aéroport, la gare, la gare routière sont noirs de monde. J’ai vu des adieux déchirants à la télé. Des familles, des amis de séparent. Certains partent d’autres restent. C’est triste à pleurer.

*Le journal de Zlata*, p.41

**Vendredi 5 juin 1992**

Dear Mimmy,

 L’électricité est coupée. Depuis plusieurs heures déjà, et nous craignons pour le contenu du congélateur. Ce sont nos réserves, les dernières. Il ne faut surtout pas les laisser perdre. Il y a de la viande, des légumes, des fruits. Comment faire ?

 Papa a déniché un vieux poêle à bois dans le grenier. […] Dans la cave, on a trouvé du bois ; les Bobar aussi. On a installé le poêle dans la cour, et toute la nourriture qui était dans le frigo, on l’a fait cuire ; les Bobar sont venus nous donner un coup de main, et on a fait un festin. […]

 Qui sait quand nous pourrons cuisiner. Trouver de la nourriture à Sarajevo devient un réel problème. Il n’y a plus rien à acheter, et pour les grands, ça devient difficile de se procurer des cigarettes et du café.

*Le journal de Zlata*, p.63

**Mercredi 29 juillet 1992**

[…] Sarajevo est coupée du monde … Le téléphone ne marche plus.

*Le journal de Zlata*, p.78

**Mercredi 5 août 1992**

[…] La guerre ne permet de garder aucun contact, sauf avec ses voisins. Ici, la vie, ce sont les voisins. Tout se passe dans un cercle, un cercle que l’on connait, et tout ce qui est en dehors parait très loin.

*Le journal de Zlata*, p.79-80

**Jeudi 10 décembre 1992**

[…] Oncle Braco et sa famille sont donc sur la liste de familles de Sarajevo qui ont tout perdu. […] Nous les aiderons comme nous pourrons. Maman leur a donné pas mal de vêtements, car il fait froid, et ils n’ont rien. Les autres aussi les ont aidés. Et les aideront encore. Quel bonheur qu’il existe encore des braves gens toujours prêtes à tendre la main à ceux dans le malheur.

*Le journal de Zlata*, p.110

**Samedi 10 juillet 1993**

[…] Avec le départ de Nedo, j’ai réalisé que tous mes amis sont partis. Je suis dans ma chambre. Cici est avec moi. Elle se prélasse sur le fauteuil - elle dort. Et moi, je lis des lettres. Tout ce qui me reste de mes amis, ce sont des lettres. Les lire me conduit, me transporte jusqu’à eux. […]

Tu vois, ma Mimmy, dans leurs lettres, tous m’envoient leur amour, leurs regrets, ils me dépeignent la vie normale, joignent des poèmes, des photos de mode, ils forment des vœux pour que s’arrête cette folie. Quand je lis leurs lettres, j’éclate parfois en sanglots, car je suis impatiente de vivre, et pas simplement de recevoir des lettres.

*Le journal de Zlata*, p.154 et 156